

levoix dit de l'île de Montréal, après avoir fait l'éloge de la bonne tenue et de la conduite édifiante de la petite armée de M. de Tracy. "Toute l'île de Montréal," dit cet historien, "ressemble à une communauté religieuse. On avait eu, dès le commencement, une attention particulière à n'y recevoir que des habitans d'une régularité exemplaire. Ils étaient d'ailleurs les plus exposés de tous aux courses des Iroquois, et ainsi que les Israélites, au retour de la captivité de Babylone, ils s'étaient vus obligés, en bâtissant leurs maisons et en défrichant leurs terres, d'avoir presque toujours leurs outils d'une main, et leurs armes de l'autre, pour se défendre d'un ennemi qui ne faisait la guerre que par surprise."

Parmi les instructions de l'intendant, il y avait un ordre du conseil qui lui enjoignait d'engager les missionnaires à instruire les enfans des sauvages dans la langue française, et à les accoutumer à la façon de vivre des Européens. Les jésuites n'ayant pas réussi, moins, dit Charlevoix, par les difficultés qu'ils avaient rencontrées dans l'exécution du projet, que par les inconvéniens qu'ils y avaient reconnus, M. Talon s'adressa à M. de Pétrée et aux ecclésiastiques de Montréal, qui promirent de faire ce que désirait la cour; mais il paraît que leurs efforts, s'ils en firent, pour parvenir au but désiré, ne furent pas couronnés du succès.

Cependant M. Talon, qu'on peut regarder comme le Colbert de la Nouvelle-France, imaginait tous les jours de nouveaux moyens de faire fleurir ce pays par le commerce et l'industrie. Il avait surtout à cœur les mines de fer, qu'on lui avait dit être abondantes; et dès le mois d'Août 1666, il avait envoyé le sieur DE LATESSERIE dans la Baie St. Paul, où ce mineur découvrit en effet une mine de fer très abondante; il espéra même d'y trouver du cuivre et peut-être de l'argent. M. Talon étant retourné en France en 1668, il engagea M. Colbert à suivre ces découvertes, et le sieur DE LAPOTADIÈRE fut envoyé en Canada dans ce dessein. A son arrivée à Québec, on lui présenta des épreuves de deux mines que M. de Courcelles s'était fait apporter des environs de Champlain et du Cap de la Magdeleine. La Potadière se transporta sur les lieux; et à son retour à Québec, il déclara qu'il n'était pas possible de voir des mines qui promissent davantage, soit pour la bonté du fer, soit pour l'abondance. Cependant, malgré un rapport aussi favorable, ces mines ne furent point alors mises en exploitation.

On avait établi, depuis peu, dans les environs de Québec, une tannerie dont les premiers essais avaient parfaitement réussi; et la liberté du commerce, proclamée cette même année, fit naître de grandes espérances, qui pourtant, s'évanouirent bientôt, ou du moins, ne furent pas pleinement réalisées.

Tandis que ces choses se passaient dans la colonie, il se formait de nouvelles missions dans le nord et chez les Iroquois. Les